

# MOVIMIENTO REVOLUCIONARIO TÚPAC AMARU

## Pérou

### Données clés

- Date de création: 1982
- Statut: mouvement politico-militaire (guerilla)
- Secteur d'intervention: politique
- Lieux d'implantation: national
- Principaux dirigeants: Víctor Polay Campos, Miguel Rincón Rincón, Néstor Cerpa
- Site de l'organisation: <http://www.nadir.org/nadir/initiattiv/mrta/left.htm>

### Liens utiles

- Communiqués du MRTA: <http://www.nadir.org/nadir/initiattiv/mrta/comunicados.htm>
- Rapport final de la CVR <http://www.cverdad.org.pe/ifinal/index.php>
- Témoignage de Victor Polay Campos devant la Commission de la Vérité et Réconciliation au Pérou: <http://www.geocities.com/comunismoenperu/testimoniopolay.htm>



## Aperçu Historique

Le Mouvement révolutionnaire de Tupac Amaru (MRTA) péruvien, fondé en 1982, se présente lui-même comme un mouvement politico-militaire, employant la lutte armée. Dans le contexte péruvien, il fait partie des nouveaux groupes révolutionnaires, distinct des guérillas des années 1960-1970, qui ont un impact important sur la gouvernance et la stabilité de la démocratie du pays. De même que le mouvement terroriste PCP-SL (Partido comunista peruano – Sendero Luminoso), qui plonge le pays dans une guerre civile pendant plus qu'une décennie (1980-1992), le MRTA fait son apparition au moment où le Pérou expérimente le retour à la démocratie, avec la tenue des premières élections pluralistes en 1980. Historiquement, le MRTA surgit d'une fraction du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria), mouvement marxiste-léniniste créé en 1962 sous la direction de Luis Felipe de la Puente Uceda. Après l'échec de l'insurrection organisée par le MIR en 1965 la plupart des dirigeants ont été éliminés, ce qui semblait annoncer la fin du mouvement. Pourtant, à peine deux ans après cet échec plusieurs organisations de gauche sont créées, toutes inspirées par la pensée du leader historique du MIR – Luis Felipe de la Puente Uceda.

Ainsi la naissance du MRTA a-t-elle été marquée par la présence de militants issus de plusieurs organisations politiques et mouvements révolutionnaires actifs dans les

années 1960, comme le MIR, la Guérilla 65, l'APRA (Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine), le Partido Socialista Revolucionaria Marxista-Leninista et le Movimiento Revolucionario Velasquista. En même temps, le MRTA puise ses fondements idéologiques et politiques dans les guérillas des années 1960-1970, notamment le Movimiento de Liberación Nacional - Tupamaros (MLN-T) (guérilla urbaine uruguayenne) et la Révolution Sandiniste qui triomphe en 1979 au Nicaragua.

Pour l'observation de l'action menée par le MRTA, plusieurs périodes peuvent se distinguer. Dans sa phase initiale (1980-1982), le Comité général du mouvement se concentre sur la définition politique, idéologique et militaire du mouvement. Après l'adoption définitive du nom Movimiento revolucionario Tupac Amaru en 1982 le mouvement met en œuvre la préparation et le début des actions militaires (1982-1984), ce qui peut être considéré comme la première phase de son action. Cette phase est caractérisée par l'organisation des écoles politico-militaires et d'actions violentes limitées, destinées préparer les militants, non seulement sur le plan militaire et idéologique, mais aussi à récupérer des ressources économiques. Le plan stratégique du MRTA développé par son Comité général dans les premières années après la création prévoit dans un premier temps deux étapes: 1) l'accumulation des forces (militaires, économiques et politiques) et 2) la propagande armée qui a pour principal but de faire connaître le mouvement et ses revendications parmi la population dans l'objectif de recruter de nouveaux militants et de gagner la population à sa cause. Plus tard, une troisième phase s'ouvre, celle de hostigamiento qui correspond au début de la guerra revolucionaria del pueblo.

Les années 1984-1986 sont caractérisées d'une part par le développement et multiplication des actions militaires, notamment dans les villes (le 22 janvier 1984 le MRTA attaque le poste de police du district de Villa el Salvador à Lima) et d'autre part, par la propagande et la pénétration des organisations sociales et des milieux populaires: les syndicats des grandes usines, quartiers pauvres, universités, etc. Au cours des années 1984-1985, priorité est donnée à l'action militaire: attaques des postes policiers et des centrales d'électricité ou d'eau, attentats visant les hommes politiques, assauts de camions transportant des biens de première nécessité ou des armes. Les élections de 1985, emportées par l'APRA, changent la donne. Avec l'élection du Président Alan García Pérez, le MRTA décide de suspendre toute action militaire contre le gouvernement. Cette décision s'explique par la solidarité du MRTA avec le gouvernement et les partis de gauche, ainsi que par les espoirs que le nouveau président suscite. La décision d'interrompre les actions militaires contre le gouvernement a été considérée par le MRTA comme une preuve de flexibilité et de volonté de dialoguer afin d'éviter un bain de sang. Toutefois, dans un communiqué publié en 1985, le Comité Exécutif National du MRTA soulignait que le mouvement se réservait « el derecho de hacer acciones político – militares contra el imperialismo, contra las fuerzas represivas cuando atacan al pueblo y contra las empresas que medran con el hambre del pueblo. Nosotros no podemos declarar ninguna tregua hasta que no se sepa con claridad cual es el futuro del país » (rapport final de la CVR; 2003:394). Bien qu'il eut déclaré donner la priorité au dialogue avec le gouvernement, le MRTA n'a cessé de demander la libération de tous prisonniers politiques; exigence qui ne sera pas satisfaite. Malgré son soutien initial au gouvernement, le MRTA a manifesté son opposition au Président Alan García dès 1986.

Par ailleurs, cette période est marquée par la fusion du MRTA avec le MIR Rebelde (issu d'une scission de l'ancien MIR). Les deux organisations étant complémentaires, le MIR Rebelde apporte une force politique supplémentaire à la nouvelle organisation qui adopte le nom du MRTA. Son secrétaire général devient Victor Polay Campos.

Entre les années 1986-1989, le MRTA multiplie les actions militaires, menées par le Ejército Popular Tupacamarista, qui se concentrent sur le front Nordeste correspondant au département de San Martín. La première campagne politico-militaire El Che vive est commencée le 8 octobre 1987 par la prise de la ville Tabalosos située dans la province Lamas et la deuxième, appelée Túpac Amaru libertador, a lieu quelques mois plus tard (novembre-décembre 1987) dans la province de Mariscal

Cáceres. Cependant, en raison de fortes contre-attaques de l'armée péruvienne, et de la dispersion des forces du MRTA, la stratégie subversive, et avec elle la guerra revolucionaria del pueblo, rencontre des difficultés voire des échecs. En août 1988, le 2<sup>d</sup> Comité Central du MRTA décide de durcir la stratégie en polarisant et militarisant davantage la société péruvienne. Cette stratégie est accompagnée par les actos de justicia, c'est-à-dire la mise à mort des traîtres, notamment les ex-militants du MRTA. A cela s'ajoutent des purges internes.

Les années 1989-1992 sont caractérisées par un changement dans la stratégie subversive et par la recherche du dialogue. Le contexte international, marqué par la chute du mur de Berlin et l'échec sandiniste au Nicaragua, et national, avec l'élection de Fujimori et la capture d'Abimael Guzmán, étant défavorables à l'action révolutionnaire, le MRTA, affaibli par les affrontements avec l'armée et l'arrestation de plusieurs de ses dirigeants, se voit obligé de chercher une sortie politique. D'ailleurs, l'un des principaux leaders du MRTA, Victor Polay, propose en 1990 de commencer un dialogue avec le nouveau président Alberto Fujimori, proposition qui sera désapprouvée par le 3<sup>ème</sup> Comité Central du MRTA. Parallèlement, les conflits entre la fraction privilégiant l'action politique légale et celle qui soutient la clandestinité et la lutte armée s'approfondissent. L'union entre l'ancien MIR Rebelde et l'ancien MRTA devient de plus en plus fragile. La stratégie de la lutte armée s'avère contre-productive: d'une part, les actions militaires étant de plus en plus violentes, la population refuse d'y collaborer, et d'autre part, malgré l'arrivée de nouveaux militants, le manque des dirigeants compétents provoque de graves problèmes logistiques et porte atteinte au travail de politisation de nouveaux membres.

## Analyse

LE MRTA est un mouvement politico-militaire, d'origine marxiste-léniniste, non-orthodoxe. En effet, ce mouvement, de même que beaucoup d'autres organisations et mouvements de gauche péruviens à l'époque, s'inspire de la pensée de José Carlos Mariátegui, théoricien marxiste qui proposait la construction d'un socialisme authentiquement péruvien qui ne serait pas une imitation du socialisme européen. A la différence des autres guérillas, tout au long de son existence, le MRTA n'abandonne pas l'action politique légale qui à ses yeux reste une option viable et efficace. Par conséquent, le MRTA entretient un étroit lien avec les partis de gauche; stratégie qui correspond à la conception politico-idéologique du mouvement selon laquelle la révolution ne peut pas être atteinte sans l'union des partis de gauche :

"La unidad de la izquierda, siendo conveniente y hasta indispensable, sólo se logrará dentro de un proceso. Primero hay que saber quienes son los verdaderos revolucionarios, los verdaderos marxistas y ello sólo se puede conocer en la lucha. Por ello, la UNIDAD EN LA LUCHA ES EL PRIMER CRITERIO" (Luis de la Puente Uceda, junio 1980, première conférence nationale).

Même s'il puise ses origines dans les mouvements de guérilla des années 1960-1970 et notamment dans la pensée de Che Guevara et celles de la Révolution Sandiniste, le MRTA a à plusieurs occasions affirmé son indépendance vis à vis des pays socialistes, en particulier Cuba et le Nicaragua, ce qui n'a pas été le cas des guérillas des années 1960. Toutefois, le MRTA s'aligne sur mouvement communiste international

Par ailleurs, le MRTA a une vocation nationaliste, faisant appel à l'histoire péruvienne qui légitimerait son action: l'action militaire et politique du MRTA est donc présentée en tant que prolongation d'une ancienne lutte révolutionnaire et notamment celle de Túpac Amaru.

L'objectif final du MRTA est la mise en place de la révolution socialiste qui représente à ses yeux la seule sortie possible de la crise du système péruvien. Le socialisme serait la voie vers la construction de la nation péruvienne, la résolution de la question agraire, la fin du centralisme bourgeois, la redéfinition de la relation agriculture-industrie et surtout vers la rupture avec tout lien de domination et de dépendance vis-à-vis de l'impérialisme. Une fois la révolution socialiste accomplie, le MRTA

envisage la mise en place d'un nouvel État caractérisé par la démocratie directe à travers des institutions découlant de la souveraineté populaire. Par ailleurs, ce nouvel État, basé sur l'armée révolutionnaire et le peuple organisé en milices, serait un État militaire. En ce qui concerne la propriété, celle-ci aurait une forme multiple, néanmoins la propriété coopérative devrait prédominer sur toute autre forme de propriété. Toutefois, le nouvel État, tel qu'il est envisagé par le MRTA, se distingue d'une manière importante de la conception classique de l'État socialiste par son rejet du parti unique. Au contraire, pour le MRTA c'est l'union entre toutes les forces de gauche et le peuple péruvien lui-même qui devrait prendre le relais.

Même si le répertoire d'action du MRTA est avant tout militaire, celui-ci, notamment dans les premières années de son existence, ne saurait pas être confondue avec les actes terroristes. En effet, le MRTA met beaucoup l'accent sur le caractère pédagogique de ses actions, expliquées non seulement durant de multiples meetings conçus pour permettre un dialogue direct avec la population mais aussi à travers les médias et des campagnes publicitaires. Ceci s'explique par la conception même de la révolution qui, dans les mots de comandante Rolando (Víctor Polay Campos), no puede ser muda : elle exige donc, d'une part, la participation du peuple formé idéologiquement et militairement et, d'autre part, l'explication politique de l'action militaire.

Ainsi, même si c'est l'action militaire qui prévaut, l'action politique, voire la participation parlementaire n'est-elle pas écartée. Dans cet esprit, les actions violentes sont soigneusement sélectionnées. Les attentats sont conçus comme des „acciones concretas y puntuales“ ( documento de línea militar del III Pleno del MRTA). Jusqu'à 1990, les enlèvements surnommés les cárceles del pueblo, inspirés par ceux de la guérilla urbaine uruguayenne Tupamaros, ont donc avant tout un objectif de propagande. Cependant, à partir des années 1990, parallèlement au début de la crise du mouvement engendrée entre autres par l'arrestation de plusieurs dirigeants et les échecs militaires, le MRTA durcit sa stratégie, ce qui a pour conséquence de lui faire perdre le soutien d'une grande partie de la population, épuisée par la violence et l'autoritarisme des mouvements tels que le MRTA et le Sendero Luminoso.

Enfin, la conception de la Guerra revolucionaria del pueblo du MRTA est assez particulière, en comparaison avec d'autres mouvements guérillas, notamment le Sendero Luminoso, car le MRTA considère que seule la participation de tous les secteurs, c'est-à-dire non seulement de la campagne mais aussi des villes, peut aboutir à la réussite de la révolution.

A partir de 1991, des divisions internes se font jour au sein du MRTA : certains sont favorables à l'action légale et encouragent le dialogue politique et d'autres le refusent au nom de l'action militaire. Cependant, c'est la première option qui sera approuvée en 1991 par le Comité Central du MRTA.

A partir de l'autogolpe de Alberto Fujimori, le MRTA se met du côté des opposants au régime luttant, avant tout par des moyens politiques, contre la dictature et le non respect des droits de l'homme. A titre d'exemple, dans son communiqué d'octobre 1997, le MRTA fait appel au peuple péruvien et a la solidarité internationale afin de dénoncer les violations des droits de l'Homme et plus généralement la non-existence de l'État de droit :

“...Por todo esto, al cumplirse los 6 meses del asesinato de los integrantes del Comando Edgar Sánchez y del Comandante Evaristo cc. Nestor Cerpa, el Movimiento Revolucionario Túpac Amaru se reafirma en la decisión de seguir luchando y hacer realidad los sueños de justicia y libertad por la que cayeron nuestros hermanos. Y convocamos a todas las organizaciones de nuestro pueblo: políticas, sindicales, barriales y campesinas a forjar en las movilizaciones y la acción directa un frente amplio político de masas, para enfrentar al modelo neoliberal y derrotar a la dictadura narcoterrorista de Fujimori“ (direction nationale du MRTA, communiqué d'octobre 1997).

## Informations complémentaires

En effet, en analysant la trajectoire du MRTA, il faut tenir compte du contexte historique dans lequel ce mouvement s'inscrit, de même que de sa position sur la scène politique péruvienne.

L'action militaire et politique du MRTA a lieu principalement dans la période 1982-1998, c'est-à-dire qu'elle correspond pleinement avec l'action du PCP-SL et la guerre civile que ce dernier a déclenché. De plus, les années 1980 sont marquées par la forte présence sur la scène politique du front électoral de Izquierda Unida, formé en 1980 par Unidad Democrática Popular (UDP), Unión de Izquierda Revolucionaria (UNIR), Partido Comunista Peruano (PCP), Partido Socialista Revolucionario (PSR), Partido Comunista Revolucionario (PCR), Frente Obrero Campesino Estudiantil y Popular (FOCEP). Ce front de gauche arrive en deuxième position à l'occasion des élections présidentielles de 1985. Par conséquent, la pénétration par le MRTA dans l'espace politique de gauche, et radical et électoral, s'avère difficilement réalisable.

Dans un premier temps, le MRTA arrive à gagner une grande partie de la population à sa cause, notamment en raison de ses actions de style de Robin Hood, cette aventure quelque peu romantique ne durera pas longtemps. En effet, les analystes estiment que dès 1984 le MRTA commence à recevoir l'argent des narcotrafiquants ce qui déclenchera un conflit avec le Sendero Luminoso. En même temps, avec la perte progressive du soutien populaire, le MRTA a du mal à recruter de nouveaux militants dont l'âge est de plus en plus bas et la formation idéologique et militaire de plus en plus faible. Ceci semble être confirmé par la prise d'otages organisée à la résidence de l'ambassadeur japonais (avec une vingtaine d'otages), le 17 décembre 1996, au cours de laquelle ont été détenus des jeunes de 16-20 ans voire moins. Cette opération, malgré son échec, marque un retour du MRTA pratiquement disparu de la scène nationale après l'échec de la prise du Congrès national en 1995. Un retour éphémère pourtant car il s'agit pratiquement de la dernière action de ce type.

Pour conclure, bien que les actions du MRTA, ne puissent pas être comparées à celles du Sendero Luminoso, beaucoup plus sanguinaire, ce mouvement n'en constitue pas moins un acteur du conflit et, comme le souligne la Commission de Vérité et Réconciliation au Pérou : "...es responsable del 1.8% de violaciones a los derechos humanos cometidos en el Perú durante los años 1980 - 2000." (Rapport final de la CVR, 2003:430). En 2006, l'un de ses principaux leaders, Víctor Polay Campos a été condamné à une peine de prison à perpétuité (de même que le leader de Sendero Luminoso Abimael Guzmán) qu'il accomplit dans la prison de haute sécurité de la Base Navale de Callao, réservée aux terroristes les plus dangereux.

## Bibliographie

Informe final de la Comisión de la Verdad y Reconciliación (2003): El movimiento revolucionario Túpac Amaru, pp. 379-435, Lima

SALINAS CAÑAS, Sergio Fernando (2003): *Las Guerrillas en el Perú: 1965-1980, dos experiencias distintas*, disponible à : <http://www.stormpages.com/marting/guerrillasperu>

PAZ, Veronica, *Perú: una crisis con amplias repercusiones in FASOC*, Año 12, N1 2, abril-junio 1997

« El MRTA pierde apoyo popular », *La Nación*, Argentine, 1997, <http://www.ser2000.org.ar/base.html>

DEGREGORI, Carlos Iván, PAZ, Carlos Rivera, *Perú 1980-1993: fuerzas armadas, subversión y democracia. Redefinición del papel militar en un contexto de violencia subversiva y colapso del régimen democrático*, 1993, Instituto de Estudios Peruanos, documento del trabajo no 53